

ÉVÉNEMENT

Global Entrepreneurship Summit

Un air du «Gatt» à Marrakech

• Une vitrine exceptionnelle, politique et économique

• Une délégation américaine de très haut niveau conduite par le vice-président

EN accueillant et en organisant le Sommet global de l'entrepreneuriat (GES), le Maroc renoue avec la tradition des grandes conférences internationales. Pendant trois jours, du 19 au 21 novembre, Marrakech aura un air du «Gatt», la conférence historique tenue en 1994 qui avait marqué la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Dans un environnement géopolitique plus que tendu, ce rendez-vous est une marque de confiance au Royaume, et un énième certificat international de stabilité de la part d'un de ses partenaires stratégiques, les Etats-Unis en l'occurrence. Sur le plan économique, Rabat est liée à Washington par un Accord de libre-échange (dont certains points seraient réaménagés), et politiquement, le Maroc est un allié sûr. Son action diplomatique et politique en Afrique et son implication dans certaines régions troubles comme au Sahel sont très appréciées par les Etats-Unis. La stabilité du pays et ses choix économiques, également. Son expertise dans la lutte contre le terrorisme et les groupes radicaux est reconnue sur le plan international. «Oui, dans la région, le Maroc est très clairement une exception à tous points de vue», assure la ministre déléguée aux Affaires étrangères, Mbarka Bouaida, invitée au Club de

L'Economiste. Depuis trois mois, la ministre, avec ses partenaires au Comité stratégique, enchaîne des journées de travail de plus de 14 heures afin que tout soit fin prêt.

Le concept du Sommet de l'entrepreneuriat a été initié par le président américain lors de son célèbre discours du Caire en 2009. «L'idée de Barack Obama était de rapprocher la classe d'entrepreneurs du monde avec la jeunesse du Monde arabe afin de créer de la richesse dans cette région». Le rendez-vous de Marrakech est la cinquième édition du Global Entrepreneurship Summit (GES) après Washington, Istanbul, Dubai et Kuala Lumpur en Malaisie.

Un Comité stratégique d'organisation public-privé

Pour la cinquième édition, le choix s'est porté sur le Maroc, «une option qui traduit la qualité de ses relations privilégiées avec les Etats-Unis», analyse la ministre déléguée aux Affaires étrangères. Ce Sommet est une occasion pour promouvoir notre économie, notre pays. Il réunit des opérateurs économiques dont beaucoup d'Américains, de jeunes porteurs d'idées venant d'une cinquantaine de pays, des dirigeants, des responsables politiques de premier rang dont le vice-président américain, Joe Biden, qui participe pour la première fois à ce rendez-vous (voir interview en pages 3 et 4). John Kerry, le secrétaire d'Etat, n'était pas encore confirmé à l'heure où nous mettons sous presse.

Vu de Rabat, ce niveau protocolaire exceptionnel de la représentation américaine

est un message sur la qualité des relations avec Washington.

Un focus sur la participation africaine, et c'est l'occasion pour nous de mettre en valeur la coopération étroite que le Maroc entretient avec les pays africains. Cette variable «africaine» a été importante dans le choix du Maroc, officialisé lors de la visite de Sa Majesté l'année dernière aux Etats-Unis.

La première journée du Sommet (19 novembre) est consacrée à l'entrepreneuriat féminin qui coïncide avec la journée mondiale de l'entrepreneuriat féminin (voir aussi article en page 7). Les 20 et 21 seront dédiés à l'innovation et l'entrepreneuriat. Politiquement, la tenue de ce Sommet est une consécration des relations avec les Etats-Unis, et sur le plan économique, ce rendez-vous est une formidable vitrine pour présenter les atouts de notre pays devant des centaines de chefs d'entreprise qui participent au GES ainsi que sa position de plateforme régionale pour les investisseurs. Côté marocain, depuis trois mois, le Comité stratégique dont le noyau dur est composé de quatre ministères (Affaires étrangères, Commerce et Industrie, Finances et Intérieur), des opérateurs privés, de la CGEM, du GPBM, Maroc Telecom, Attijariwafa bank, Bank Al-Maghrib a travaillé à la préparation de ce Sommet. A ce noyau dur s'ajoutent des réseaux de jeunes, des universités, des organismes et fondations qui agissent dans l'entrepreneuriat. □

A.S.



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Des têtes d'affiche



Penny Pritzker,
secrétaire au Commerce
(Washington, Etats-Unis)



Othman Benjelloun,
président du GPBM



Dana J. Hyde, CEO,
Millennium Challenge
Corporation (Etats-Unis)

«Une reconnaissance pour le Maroc»

- L'Economiste: Quels sont les enjeux de ce Sommet pour le Maroc?

- Mbarka Bouaida, ministre déléguée aux Affaires étrangères: Politiquement, cette conférence est une preuve de la nature de nos relations avec les Etats-Unis. Sur le plan économique, ce Sommet constitue une vitrine pour promouvoir les atouts du Royaume et renforcer sa position de plateforme pour les investisseurs. Une structure de suivi de la mise en œuvre des plans d'action issus de ce Sommet sera créée. Il est important de capitaliser sur cet événement.

- Quelles sont les garanties que ces mesures seront concrétisées?

- Vous avez raison de souligner ce point. On ne veut pas faire de ce Sommet une nième conférence sur l'entrepreneuriat, mais un véritable moteur de propulsion des entrepreneurs. Un mécanisme de suivi maroco-américain sera créé au terme du Sommet pour s'assurer de la mise en



Mbarka Bouaida, ministre déléguée aux
Affaires étrangères (Ph. BZ)

œuvre des programmes. On va inscrire le village de l'innovation dans le temps et le pérenniser. Par ailleurs, l'ensemble des partenariats mis en place à l'occasion de ce Sommet s'inscrivent dans le long terme. Par exemple, l'idée de créer un fonds de financement dédié à l'entrepreneuriat marocain est acquise.

- Pour la mise en œuvre des engagements, se pose souvent le problème de syndication ministérielle. Le calendrier, voire les priorités des uns et des autres, ne coïncident pas toujours. Comment allez-vous gérer ce problème?

- C'est au niveau du Comité stratégique que se règle cette question par la sensibilisation de différents ministères à l'importance économique et politique de ce rendez-vous. Le fait d'associer le privé à ce Comité vise aussi à s'assurer plus de rythme et de vitesse dans la mise en œuvre des programmes qui seront adoptés au Sommet. L'idée d'associer aussi les organismes impliqués dans l'entrepreneuriat vise aussi à garantir le dynamisme à la concrétisation des mesures qui seront adoptées. □

Propos recueillis par A.S.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Les temps forts

P ARMI les intervenants de cette cinquième édition du GES, quelques inventeurs de génie comme Jeff Martin, co-fondateur d'iTunes, des entrepreneurs sociaux comme les membres de Akon Lighting Initiative qui ambitionne d'électrifier un million de foyers dans 20 pays africains.

Une forte délégation américaine fait également le déplacement au GES Marrakech. Conduite par le vice-président américain Joseph R. Biden et Penny Pritzker, secrétaire d'Etat au Commerce.

Côté secteur privé marocain, le GES accueillera Mohamed El-Kettani, président du groupe Attijariwafa bank, Othman Benjelloun, président de BMCE Bank, Abdeslam Ahizoune, président-directeur général de Maroc Telecom, Anas Sefrioui, PDG du groupe Addoha, et Miriem Bensalah-Chaqroun, présidente de la CGEM. □

Global Entrepreneurship Summit

Entretien exclusif avec Joe Biden, vice-président des USA



Joe Biden sera l'un des invités vedettes du Sommet de l'entrepreneuriat de Marrakech. Dans cet entretien exclusif, le premier accordé à un média marocain, par une personnalité politique américaine de ce rang, le numéro deux de la Maison blanche analyse quelques pistes pour faire sauter les verrous qui bloquent l'esprit d'entreprise. Il explique aussi pourquoi le Maroc a quelques cartes intéressantes à jouer.

- L'Economiste: Dans beaucoup de pays émergents, l'entrepreneuriat est assimilé à un moteur d'enrichissement, rarement de justice sociale. Comment rééquilibrer cette perception?

- Joe Biden: Les participants à cette conférence (ndlr: GES de Marrakech) et aux autres programmes américains sur le projet de l'entrepreneuriat ont une opinion complètement différente: l'homme libanais qui a perdu son père, et a développé un stimulateur cardiaque compatible avec le sys-

tème GPS pour aider les autres; le jeune kenyan qui a réalisé que les étudiants ne pouvaient pas se permettre des manuels scolaires et a inventé un service qui leur permette de louer des pages de manuels sur des Smartphones au lieu d'acheter la totalité du volume; le jeune palestinien de 15 ans qui a inventé une toute nouvelle conception de ceinture de sécurité pour aider à réduire le taux de mortalité dans les accidents de la circulation.

L'esprit d'entrepreneuriat -même lorsque la motivation est le profit- est basé sur la satisfaction des besoins, la résolution des problèmes et l'élargissement du domaine du possible. Des inventions comme l'avion ou le Smartphone, quelle que soit leur motivation initiale, prennent une vie qui leur est propre et qui transforme la façon dont les gens vivent. Il devrait être évident que l'esprit d'entreprise ne peut se substituer à d'autres formes de justice sociale afin d'assurer que les gains économiques d'une société sont ressentis par tous les citoyens. Néanmoins, il devrait



«L'histoire de l'Amérique nous enseigne que l'esprit d'entreprise peut non seulement renforcer et enrichir des individus, mais aider à élever toute la société» (Ph. AFP)

aller de pair avec l'ouverture politique et économique, avec une politique sociale et économique inclusive, et une volonté de la société d'embrasser ceux qui «pensent

différemment». L'histoire de l'Amérique nous enseigne que l'esprit d'entreprise peut non seulement renforcer et enrichir



Ouvert le Dimanche

8 JOURS EXCEPTIONNELS

15 | 30 NOVEMBRE

Des prix exceptionnels, une seule fois par an dans toutes les collections

RABAT Souissi, Km 5 avenue Mohammed VI

☎ 05 37 65 85 05

CASABLANCA Palmiers, 36 rue Charam Achaykh

☎ 05 22 99 00 82

rocheboboïs
PARIS

www.roche-boboïs.com

Global Entrepreneurship Summit

Entretien exclusif avec Joe Biden, vice-président des USA

des individus, mais aider à élever toute la société. Tout cela -et pas simplement des dollars et des centimes représente la véritable ligne de fond en termes de soutien des États-Unis pour l'entrepreneuriat international.

- Les États-Unis prétendent encourager l'entrepreneuriat dans d'autres régions du monde mais multiplient les barrières à l'entrée pour l'accès à leur marché. N'est-ce pas un peu cynique?

- Je dirais que les faits racontent une toute autre histoire. L'Accord de libre-échange entre les États-Unis et le Maroc, l'un des vingt accords que nous avons signés à l'échelle mondiale, est la pierre angulaire de nos relations commerciales qui ont considérablement augmenté le commerce dans les deux sens. Depuis notre Accord de libre-échange entré en vigueur en 2006, le commerce global entre les États-Unis et le Maroc a augmenté de plus de 300 pour cent. Les exportations américaines ont augmenté de plus de 350 pour cent et les exportations marocaines vers les États-Unis ont plus que doublé.

Nous considérons le Maroc comme un partenaire économique important, une porte vers l'Afrique, l'un des producteurs



«Le Maroc d'aujourd'hui tente d'émerger en tant que modèle de réforme politique évolutive et de modération dans une ère de bouleversements dans le Moyen-Orient (Ph. AFP)»

principaux de produits agricoles essentiels avec une main-d'œuvre talentueuse qui travaille en partenariat avec des grandes et

petites entreprises américaines ainsi qu'un pays leader dans le Moyen-Orient en ce qui concerne les énergies vertes. Nous avons également investi dans le succès du Maroc non seulement parce qu'il est un vieil ami, étant le premier pays à avoir officiellement reconnu les États-Unis, mais aussi parce que le Maroc d'aujourd'hui tente d'émerger en tant que modèle de réforme politique évolutive et de modération dans une ère de bouleversements dans le Moyen-Orient.

- Dans beaucoup de pays émergents, la persistance de tracasseries administratives, la lenteur des procédures restent dissuasives pour les candidats à l'entrepreneuriat. Pourquoi les réformes sont lentes sur ces questions?

- Une réglementation adéquate est absolument essentielle pour le succès de l'entrepreneuriat dans un pays donné. Combien de temps faut-il pour démarrer une entreprise dans votre pays? Est-ce que les startups sont traitées de la même manière que les autres entreprises? Y a-t-il des sanctions pénales pour les entreprises menaçant faillite, qui découragent les gens à poursuivre leurs rêves, de peur de finir en prison si leur entreprise fait faillite? Y a-t-il un respect pour ceux qui, pour re-

prendre les mots de Steve Jobs, «pensent différemment»? Les réponses à ces questions sont extrêmement importantes pour la capacité entrepreneuriale. Voilà pourquoi le partenariat du Maroc avec une université américaine à mettre en place l'«Entreprise-ville», avec tout l'arsenal juridique, la gouvernance et les ressources pour réussir, représente un projet prometteur. Il y a de futurs entrepreneurs dans tous les pays sur Terre. La différence réside dans leur capacité à transformer leurs rêves en entreprises.

Pourquoi la réforme est-elle lente? Partout dans le monde, il y a beaucoup de raisons spécifiques, mais aussi certains ingrédients communs: la peur du changement, les intérêts particuliers, la réticence de la part du gouvernement à donner aux entreprises la liberté suffisante pour œuvrer de la manière qu'elles souhaitent. Dans certains cas, les fonctionnaires ne comprennent pas ce qu'il faut pour nourrir l'esprit d'entreprise. Une partie de notre objectif dans des conférences comme celle-ci est de dire aux décideurs du monde entier que vous avez un groupe de personnes qui ont du talent dans votre pays, et il est dans votre intérêt de libérer leurs talents. □

Propos recueillis par Mohamed BENABID

Le deuxième homme le plus puissant au monde

• **Un fin connaisseur de la machine diplomatique internationale**

• **Et peut-être aussi un futur candidat à la succession d'Obama**

LA politique américaine a souvent pris les marques de ses présidents et de ses vice-présidents. Dans la longue liste des numéros deux à la Maison blanche, il y a eu une signature Biden, comme il y a eu avant une touche Al Gore, ou Dick Cheney. Chacun aura tracé à sa manière son sillon pour une fonction, loin d'être honorifique dans le cas d'espèce. Pour ce qui est du sénateur du Delaware, devenu le 47e vice-président des États-Unis en janvier 2009, c'est d'abord au Sénat qu'il a fait ses armes: il y siège depuis 1972 et a été réélu 6 fois en 1978, 1984, 1990, 1996, 2002 et 2008. Ensuite, au même Sénat, il a dirigé pendant des années l'influente commission des Affaires étrangères qui a eu son mot à dire sur des sujets stratégiques pour les États-Unis et le monde. Au début de sa longue carrière,

il s'est beaucoup intéressé à la question du contrôle de l'armement dans le monde. Au cours de l'administration Reagan, il plaidera ainsi pour un respect du traité de 1972 sur les missiles anti-balistiques avec la Russie. Dans la crise des Balkans, il sera l'un des premiers à recommander la levée de l'embargo sur les armes des musulmans de Bosnie et à ce qu'on les aide avec la puissance aérienne de l'Otan. Même s'il ne pensait pas à l'existence de liens entre

Saddam Hussein et les réseaux d'Al Qaida, il votera la résolution pour l'intervention en Irak en 2002 (contrairement à Obama qui s'y était opposé) puis finira par la critiquer en 2007. Il sera aussi l'un des principaux démocrates à avoir milité pour la fermeture de la base de Guantanamo, plaidant pour que les personnes arrêtées dans le cadre de la lutte anti-terroriste soient traduites devant des juridictions civiles et non des tribunaux militaires d'ex-

ception. On lui attribue également une loi contre la violence envers les femmes en 1994. Sa maîtrise de la machine diplomatique américaine puis les enjeux de la politique internationale ont nourri tout naturellement ses ambitions de pouvoir.

Après son retrait de la course aux présidentielles, il se voit promettre une place dans une éventuelle administration Obama, hésite un peu avant d'accepter d'être le colistier de celui qui deviendra le nouveau président

à la tête des grandes commissions. Il reprochera même à Obama de copier certaines de ses idées en matière de politique étrangère. Ce ne sera pas suffisant pour gagner la bataille. Biden aura finalement des difficultés à lever des fonds pour le financement de ses campagnes et attirer des électeurs. Pour l'investiture des démocrates, il terminera d'ailleurs 5e, bien loin derrière le duo de tête Obama-Clinton, au caucus de l'Iowa, l'Etat qui tra-

ditionnellement démarre aux États-Unis le long processus de désignation du président. Après son retrait de la course aux présidentielles, il se voit promettre une place dans une éventuelle administration Obama, hésite un peu avant d'accepter d'être le colistier de celui qui deviendra le nouveau président. Pendant sa campagne, il essuie quelques critiques de la part de la mouvance catholique (Biden étant lui-même catholique) en raison de ses positions sur l'avortement, mais finit par être désigné à Denver le candidat démocrate à la vice-présidence. Sa cote de popularité contribuera à la victoire du couple Obama-Biden. D'abord pour le premier mandat en 2008 contre les concurrents républicains McCain-Palin. Puis en 2012 pour le deuxième contre Romney-Ryan. De là à nourrir des ambitions de succession à Obama, la vox-populi ne s'est pas affranchi de ces spéculations. Reste à savoir si en 2016, date des prochaines présidentielles, il risquera de se mesurer à l'autre grosse pointure démocrate, Hillary Clinton. □

M. B.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Global Entrepreneurship Summit

Une impressionnante machine logistique



• 3.000 invités et 80 orateurs attendus

• Atlas Voyages, Richards Attias & Associates et A3 Communication aux commandes

3.000 participants attendus, 80 intervenants, près de 10.000 repas à servir. 6 hectares aménagés pour accueillir un espace « conférence plénière » et « un village de l'innovation ». La logistique du 5e sommet de l'entrepreneuriat - qui démarre ce mercredi 19 novembre pour 4 jours, est impressionnante. Tout comme pour le sommet historique de 1994 qui avait posé l'acte fondateur de l'OMC à Marrakech, ce rendez-vous promet d'être une consécration pour les professionnels marocains. Pour Marrakech, principale vitrine touristique du Maroc sur le marché mondial, ce sera aussi une gigantesque opé-

ration de promotion. Plusieurs centaines de personnes sont mobilisées depuis deux mois pour accueillir dans les meilleures conditions 3000 personnes attendues à ce sommet. Elles viennent de plus de 50 pays.

Dans l'organisation de l'événement, les autorités ont veillé à chaque moindre détail. Sur place à Bab Ighli, près de la Mamounia et de la zone de l'Agdal, la coordination implique 5 zones hôtelières de Marrakech. Plusieurs centaines de personnes auxquelles il faut ajouter des équipes du groupe Atlas Voyages (chargé d'une partie de prestations hôtelières et de transport d'invités) et de l'agence A3 sont mobilisées 24 heures sur 24. L'événement se tient sous des chapiteaux aménagés sur 3 hectares. La même infrastructure servira pour un autre grand événement que s'appête à abriter Marrakech, le sommet des droits de l'Homme qui se tient du 27 au 30 novembre. Pour bien réussir le sommet les autorités marocaines ont fait appel à un spécialiste, Richards Attias & Associates pour le volet scientifique et la conception du village de l'innovation. Il reconstitue



Tout comme pour le Gatt en 1994, chaque détail a été minutieusement étudié (Ph. AFP)

pour l'occasion une place marocaine réalisée par les artisans locaux. Atlas Voyages se charge de la logistique (inscription pour les conférences et chambres d'hôtels). Le T.O marocain a mis à la disposition de l'organisateur plus de 1.000 chambres d'hôtels et 30 autocars pour assurer la navette entre les établissements d'hébergement et le chapiteau. Enfin, l'organisateur a confié à l'agence

de communication A3 les relations avec les médias nationaux et internationaux et à Rahal la restauration, soit 9.000 repas pour les quatre jours de conférence. □

B. B.



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس
Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI

دواجن
Dawajine 2014 



17^{ème} Salon Avicole de Casablanca
معرض قطاع الدواجن
السابع عشر بالدار البيضاء



Du 25 au 27 novembre 2014

بالمركز الدولي للمؤتمرات والارض لمكتبة بالمرافق
Au Centre International de Conférences et d'Expositions de l'Office des Changes

Organisateur



Tél. : 05 22 31 12 49
E-mail : fisamaroc@gmail.com

Partenaires Officiels



Partenaires Institutionnels



ÉVÉNEMENT

Global Entrepreneurship Summit

Bensalah: Une opportunité pour le networking!



Pour la présidente de la CGEM, Miriem Bensalah, cet événement est une formidable vitrine et une plateforme extraordinaire pour le tissu entrepreneurial de notre pays, de la TPE à la très grande entreprise, en passant par les porteurs de projets. La confédération patronale a d'ailleurs aménagé un espace, Innov' PME, au sein du village de l'innovation, qui se veut un espace d'échange et de networking et où 40 PME régionales et 15 start-up du monde exposeront leurs projets.

- L'Economiste: la réussite du 5e Sommet de l'entrepreneuriat mobilise plusieurs partenaires. Quelle est la contribution de la CGEM?

- Miriem Bensalah: En effet, la CGEM fait partie du Comité stratégique chargé du pilotage du 5e Global Entrepreneurship Summit, aux côtés de nombreux autres partenaires essentiels à la réussite d'un projet d'une telle envergure. La

CGEM s'est fixé pour mission essentielle de libérer l'acte d'entreprendre et c'est cela aussi l'esprit du GES, entreprendre, innover, dans un cadre très large avec une réelle ouverture internationale pour les jeunes qui feront l'économie de demain.

Dans le cadre de son partenariat stratégique avec le Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération pour le renforcement de notre diplomatie économique, la CGEM a pris part à la réalisation de ce projet qui apportera un esprit nouveau dans le networking au Maroc, avec plus de mixité entre les générations d'entrepreneurs.

- Quelle est l'image que veut renvoyer le milieu des affaires marocain à ce Sommet?

- L'image d'un pays dynamique, un pays qui se distingue dans la région, d'une économie émergente, d'un pays dont le climat des affaires est en discussion permanente. Un pays où les visions économiques sont en débat. Le modèle de

développement économique et social du Maroc inspire nombre de pays africains qui viendront d'ailleurs en force au GES. De par sa position stratégique et son maillage avec la communauté africaine des affaires, le Maroc est encore plus attractif pour les investisseurs potentiels de par le monde qui visent des marchés de régions intégrées.

Et le Maroc dispose de ressources humaines exceptionnelles, de grands patrons marocains jouissent d'une notoriété internationale et siègent dans des conseils d'administration de multinationales. Nous avons des cadres de haut niveau, des jeunes entrepreneurs brillants et volontaristes. Le GES sera l'occasion de voir tout cela de plus près puisque cette grande-messe annuelle réunit des entrepreneurs de 50 nationalités et de tout âge, d'étudiants jusqu'à des chefs d'Etat.

- Quel est l'intérêt pour les entreprises marocaines?

- Le Maroc abritera pendant 3 jours plus de 3.000 visiteurs, entrepreneurs, investisseurs, hommes d'Etat, représentants de grandes ONG de l'écosystème de l'entrepreneuriat, des chercheurs/innovateurs, des académiciens et universitaires, etc. C'est là une opportunité de taille pour nos entrepreneurs d'assister aux interventions de modérateurs et intervenants de renom, connectés avec les créateurs mondiaux de tendances en entrepreneuriat, des leaders dans le domaine de la technologie et du mentoring. C'est l'occasion idoine pour les entrepreneurs marocains de démontrer leur talent et leur modernité, de développer leurs réseaux, de rencontrer des investisseurs potentiels et de saisir aussi des opportunités d'affaires. A ce propos, la CGEM a mis en place un espace, Innov' PME, au sein du village de l'innovation, un lieu qui se veut un espace d'échange et de networking. 40 PME régionales, 15 start-up dont 4 africaines viendront exposer leurs projets en présence des acteurs de la création d'entreprises, établissements financiers, admi-

nistrations, investisseurs potentiels... En accompagnant ces start-up et les PME, la CGEM offre à ces jeunes entrepreneurs une opportunité de visibilité sur le marché national et international, le développement et l'élargissement de leur réseaux, l'occasion d'accroître leur activité et faire de ces PME et start-up les futures grandes entreprises encourageant ainsi la création d'entreprises.

- Quelles seront les propositions de la CGEM qui pourraient être traduites dans la décision politique?

- La CGEM s'apprête à lancer plusieurs initiatives qui encouragent l'entrepreneuriat des jeunes dans toutes les régions du Maroc, notamment le projet de maillage de la grande entreprise et la TPME, l'Académie de l'entrepreneur et le projet de formation de mentors professionnels. Je pense qu'un effort doit encore être fait par l'Administration pour améliorer la communication à destination du grand public pour que nos jeunes saisissent mieux les outils qui sont mis en place pour les inciter à entreprendre et s'engager dans l'avenir. Je parle des textes, de l'accès au financement, des programmes spéciaux de financement et de formation..., parce qu'ils existent bel et bien et il suffit de mieux les promouvoir. La CGEM prend part aussi à cet effort de communication. □

Propos recueillis par Badra BERRISSOULE

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com



Miriem Bensalah: «La mission de la CGEM et l'objectif du Global Entrepreneurship Summit se retrouvent dans l'idée de libérer l'acte d'entreprendre» (Ph. Jarfi)

Passez à la vitesse SUPÉRIEURE

Faites partie de la 13^{ème} promotion du **MBA Management Général**

En double diplôme avec le MBA International Paris

DAUPHINE UNIVERSITÉ PARIS IAE PARIS

Date limite de dépôt de dossier : **10 Décembre 2014**

Dispensé par des enseignants de haut rang, le MBA Management Général a pour but de prodiguer à des cadres, ayant déjà développé des compétences dans un domaine particulier (ingénierie, sciences, droit...), une solide formation, à temps partiel sur 18 mois, en gestion des entreprises leur permettant de mieux comprendre les enjeux actuels du management et de renforcer leurs capacités opérationnelles.

HEM BUSINESS SCHOOL La performance réfléchie

CAMPUS CASABLANCA Avenue Al Ouds - Quartier Californie - Tél : 0522 52 52 52
CAMPUS TANGER Lot. Ghannouri - Route de Matlata - Tél : 0339 30 19 19
Pour en savoir plus : www.hem.ac.ma

Global Entrepreneurship Summit

Les femmes plus cantonnées dans la TPE



• **60% sont à la tête de micro-structures**

• **Principalement dans les services et le commerce**

• **Une stratégie dédiée s'impose, selon l'Afem**

LA participation des femmes à l'économie marocaine ne pourra pas vraiment changer tant que la moitié d'entre elles en âge d'activité est analphabète (HCP). Les femmes actives, elles, sont toujours peu nombreuses. «Le taux d'activité des femmes ne représente que 25,1%. Pourtant, elles sont dominantes en

28,1%, soit donc une dégradation de 3 points. En matière d'entrepreneuriat, la situation n'est pas bien meilleure.

La question sera d'ailleurs au cœur de la première journée du Global Entrepreneurship Summit qui s'ouvre aujourd'hui à Marrakech.

Beaucoup de femmes se sont, certes, illustrées sur la scène économique, dont la présidente de la CGEM, Meriem Bensalah Chaqroun qui est devenue la première patronne des patrons en 2012. Mais elles demeurent l'exception qui confirme la règle. Celles qui disposent d'un statut d'employeur, d'associée ou d'indépendante ne représente que de près de 10,6%, contre 35,3% pour les hommes, selon l'Anpme (Agence nationale de promotion des PME). Soit trois fois moins que la gente masculine. Les dirigeantes d'entreprise sont souvent à la tête de micro structures (près de 60%) employant moins de

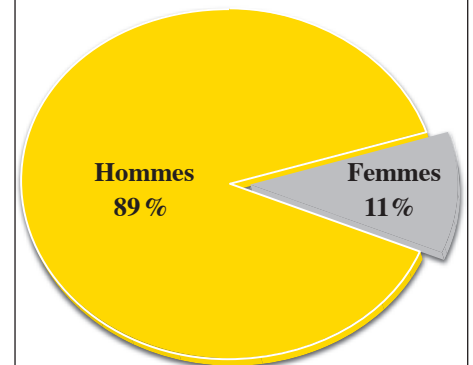
souhaite voir progresser à au moins 30% d'ici 2020. Mais pour cela, une stratégie nationale avec un plan d'action bien précis devrait être mise en place.

En 2013, un fonds de garanti pour le soutien à la création d'entreprises par des femmes, qui a réussi à lever 40 millions de DH, a été créé. En un an, il a bénéficié à 90 projets, mais cela reste insuffisant.

Les deux tiers de patronnes d'entreprises ont un niveau d'études élevé (Bac+4 ou plus). Elles ont pour la majorité accédé à ce statut grâce à leur réseau familial. «L'entrepreneuriat féminin est souvent un entrepreneuriat de fait: intégration de l'entreprise parentale à l'issue des études, héritage, cogérance avec le père, le frère, le mari...», indique un rapport de l'Anpme. Elles opèrent généralement dans les services (17% du total des acteurs) et le commerce (14%). Leur présence dans les différents secteurs reste

Les femmes sont néanmoins de plus en plus nombreuses à être tentées par l'entrepreneuriat. Le programme Moukawalati lancé en 2007, par exemple, a

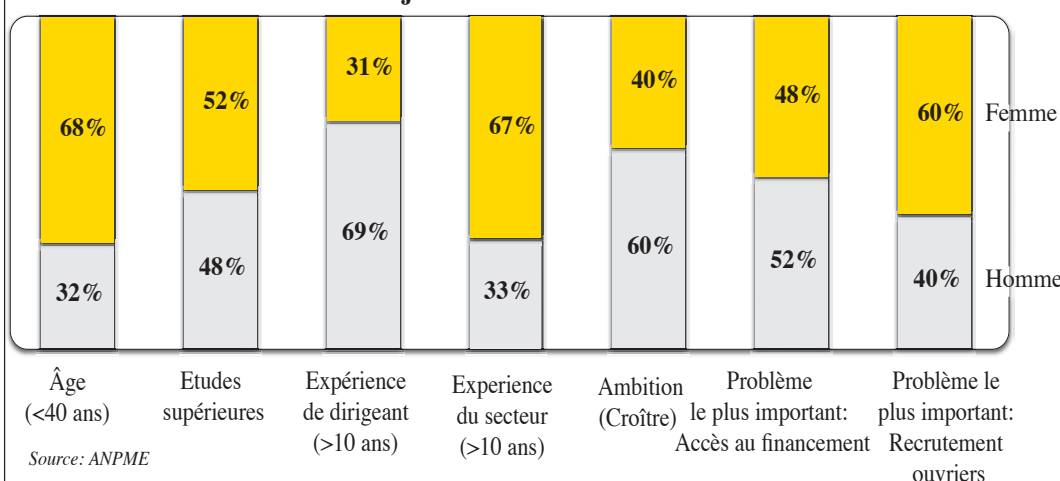
Toujours minoritaires



Source: ANPME

La part des femmes chef d'entreprises dans les PME est d'à peine 11%. Elles sont surtout présentes dans les structures générant entre 3 et 10 millions de DH de chiffre d'affaires.

Plus jeunes et mieux formées



Les patronnes d'entreprises sont plus jeunes que leurs homologues hommes, puisque 68% ont moins de 40 ans contre 32% pour la gente masculine. Elles sont aussi mieux formées et ont une meilleure connaissance de leur secteur d'activité. En revanche, elles ont moins d'expérience en tant que chef d'entreprise. Elles sont moins ambitieuses concernant l'avenir de leur business et ont plus de mal à recruter des ouvriers

matière d'enseignement supérieur. Cela s'explique par le fait qu'elles occupent souvent des postes primaires qui ont été impactés par la crise» relève Saloua Karkri, fondatrice de l'Association des femmes chefs d'entreprises (Afem). En 2000, la part des femmes actives était de

20 personnes (dont 50% de femmes). Les deux tiers comptent moins de 5 cadres.

Le nombre d'entreprises gérées ou possédées par des femmes est estimé à 10% ou 12% du total. Une part que l'Afem, qui a accompagné à aujourd'hui la création d'environ 150 entreprises,

faible, elle varie entre 2% et 17%. «Le potentiel des femmes est, cependant, important. L'environnement de l'entreprise ne lui permet pas encore de concilier sa vie privée avec sa vie professionnelle. L'entrepreneuriat lui procure plus d'indépendance et de flexibilité», insiste Karkri.

bénéficié jusqu'en 2013 à plus de 5.470 porteurs de projets, dont près de 25% de femmes. Avec plus d'efforts de communication et de sensibilisation, cette part pourrait être bien plus importante. Surtout que selon les enquêtes de l'Anpme, même si les femmes connaissent tout aussi bien que les hommes les programmes gouvernementaux mis en place (Moussanada, Imtiaz, Inmaa...), elles préfèrent souvent ne pas y recourir. «Pourtant, l'accompagnement est crucial pour les entreprises, surtout durant les deux premières années d'existence», estime Karkri.

Une chose est sûre, l'accès des femmes à l'entrepreneuriat ne risque pas de s'améliorer sans une stratégie dédiée. □

Ahlam NAZIH

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

NOUVELLE GÉNÉRATION DE SERVICES BANCAIRES



DES HORAIRES PLUS FLEXIBLES ET ADAPTÉS À VOTRE RYTHME !

Des agences BMCE Bank ouvertes jusqu'à 18h00 et les samedis matins*

080 100 8100
www.bmcebank.ma

BMCE BANK
NOTRE MONDE EST CAPITAL